

questions
de communication

Questions de communication

13 | 2008

La responsabilité collective dans la presse

Roland PFEFFERKORN, *Inégalités et rapports sociaux. Rapports de classes, rapports de sexes*

Paris, Éd. La Dispute, coll. Le genre du monde, 2007, 412 p.

Sylvie Thiéblemont-Dollet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1944>

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2008

Pagination : 422-424

ISBN : 978-2-86480-952-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Sylvie Thiéblemont-Dollet, « Roland PFEFFERKORN, *Inégalités et rapports sociaux. Rapports de classes, rapports de sexes* », *Questions de communication* [En ligne], 13 | 2008, mis en ligne le 01 juillet 2010, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1944>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Roland PFEFFERKORN, *Inégalités et rapports sociaux. Rapports de classes, rapports de sexes*

Paris, Éd. La Dispute, coll. Le genre du monde, 2007, 412 p.

Sylvie Thiéblemont-Dollet

RÉFÉRENCE

Roland PFEFFERKORN, *Inégalités et rapports sociaux. Rapports de classes, rapports de sexes*. Paris, Éd. La Dispute, coll. Le genre du monde, 2007, 412 p.

- 1 Avec *Inégalités et rapports sociaux. Rapports de classe, rapports de sexes*, Roland Pfefferkorn publie, dans la collection « Le genre du monde » dirigée par la sociologue féministe Danièle Kergoat un ouvrage relatif aux questions de classes sociales et de sexes. Deux parties, respectivement intitulées « Disparition et retour des classes sociales » (pp. 33-199) et « L'émergence du genre » (pp. 203-370) et composées chacune de trois chapitres, structurent sa réflexion.
- 2 Ainsi, dans un premier temps, le sociologue s'efforce-t-il de démontrer la disqualification, voire la disparition, au cœur des sciences humaines et sociales, du concept de classe sociale, durant les dernières 25 années du XX^e siècle. Ce, même s'il émerge à nouveau, entre 1990 et 2000, avec plusieurs revues dont *Politis. La revue* (4, 1993), *Alternatives économiques* (hors série, 1996) et *Actuel-Marx* (26, 1999). En effet, le chercheur démontre que, tandis que « la montée des inégalités et de la pauvreté se poursuit [...], malgré l'alternance politique » (p. 101), des discours de substitution (chapitre 2, pp. 103-141), et de nouvelles rhétoriques permettent de sortir du discours de classe pour préférer celui de l'exclusion (vs lien social). Cependant, comme le souligne et l'explique longuement Roland Pfefferkorn, la notion d'exclusion est d'autant plus étonnante et « très faible » (p. 123) du point de vue théorique qu'elle n'explique en rien les causes structurelles de la précarité, et qu'elle se contente au mieux de les constater, voire de les décrire. Il faut donc attendre

réellement le début du XXI^e pour que le concept de classe reprenne une dimension politique et sociale qu'il avait perdue et que les analyses s'y rapportant retrouvent une certaine mise en visibilité et reconnaissance universitaires. Et Roland Pfefferkorn d'affirmer que, contrairement à ce que de nombreux discours ont transmis et tenté de faire valoir, « il n'est pas vrai que l'on a assisté en France, au cours des ces dernières décennies, à une uniformisation des modes et des styles de vie. La société française reste une société segmentée, dans laquelle des groupes sociaux divers continuent à présenter de forts contrastes dans leurs modes et styles de vie respectifs » (p. 159). En outre, l'auteur appuie le trait en établissant comment se sont construits et se construisent toujours de plus en plus des « cumuls d'avantages » (p. 160), ou au contraire « des cumuls de handicaps » (ibid.). D'où, pour lui, l'intérêt de conserver les concepts de classes, de rapports de classes et de luttes, pour une meilleure appréhension de « la persistance des phénomènes de segmentation, de hiérarchisation et de conflictualité dans la société française » (p. 162) actuelle.

- 3 Du reste, c'est cette démarche qui conduit l'auteur à étudier, dans un second temps, les rapports sociaux de sexe. En effet il justifie que la dimension sexée est restée longtemps au second plan, voire occultée, en tant qu'axe de réflexion. À l'instar de nombreux autres ouvrages qui ont précédemment été publiés sur la question (voir Butler J., *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*, Paris, Éd. La Découverte, trad. de l'américain par C. Kraus, 1990 [2005] ; Butler J., *Défaire le genre*, trad. de l'américain par M. Cervulle, Paris, Éd. Amsterdam, 2006 ; Chaperon S., Delphy Ch., dirs, *Cinquantenaire du deuxième sexe. Colloque international Simone de Beauvoir*, Paris, Éd. Syllepse, 2002 ; Dorlin E., *La matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la nation française*, Paris, Éd. La Découverte, 2006 ; Gardey D., *Enjeux des recherches sur le genre et le sexe*, rapport remis au comité scientifique du CNRS, mars 2004 ; Guionnet C., Neveu E., *Féminins/Masculins. Sociologie du genre*, Paris, A. Colin, 2004 ; Scott J. W., « Gender : a Useful Category of Historical Analysis », *American Historical Review*, vol. 91, 5, 1986, pp. 1053-1075), ouvrages auxquels l'auteur se réfère pour la plupart, ce deuxième axe de sa réflexion balaie tout à la fois l'histoire du genre, les rapports sociaux de sexe, l'ambiguïté du concept en France, les mouvances et théories en lien aux féminismes contemporains et les inégalités (vs parité) hommes/femmes etc. Certes, le panorama autour de la thématique est complet, mais il aurait gagné en pertinence si un croisement entre rapports de classe et rapports de sexes avait été posé et développé plus longuement. De fait, si la séparation de l'ouvrage en deux parties peut se justifier et paraît légitime, l'annonce de départ - à savoir l'articulation entre genre, sexe et classe sociale - se noie quelque peu au fil des pages et n'est plus vraiment au rendez-vous. Ce n'est qu'au cours de « Quelles transformations des rapports sociaux de sexe en France ? » (pp. 313-370) et de la conclusion générale (pp. 371-392) que le sociologue préconise et illustre, par touches, cette articulation des rapports sociaux entre eux, notant à juste titre que d'autres variables sociales, telle l'immigration, doivent être prises en compte. De même, il souligne que pour chacun des rapports sociaux, il est nécessaire d'envisager la complexité, à entendre comme « des rapports de classe, mais aussi de sexe, de génération [et] de race, etc. » (p. 384). Là non plus, rien de très novateur, puisque d'autres auteur(e)s se sont déjà plié(e)s à l'exercice. Ainsi en est-il entre autres chercheur(e)s, de la philosophe et historienne des sciences, Elsa Dorlin (*La matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la nation française*, Paris, Éd. La Découverte, 2006). En effet, en proposant plusieurs articulations entre le genre, la sexualité, le corps et la race, cette dernière a ouvert des perspectives originales.

- 4 Finalement, si l'ouvrage de Roland Pfefferkorn n'éclaire pas autant que prévu les recherches en sciences humaines et sociales autour des rapports sociaux et des inégalités dont les questions de classes et de sexes qu'il segmente d'office - ce qui contrarie ce qu'il voudrait *a priori* démontrer - il n'en demeure pas moins un manuel pédagogique de référence pour celles et ceux qui voudraient s'en inspirer dans le cadre d'un état des lieux de la recherche autour de ces sujet complexes.
-

AUTEURS

SYLVIE THIÉBLEMONT-DOLLET

Université Nancy 2 CREM, université Paul Verlaine-Metz, Sylvie.Thieblemont@univ-nancy2.fr